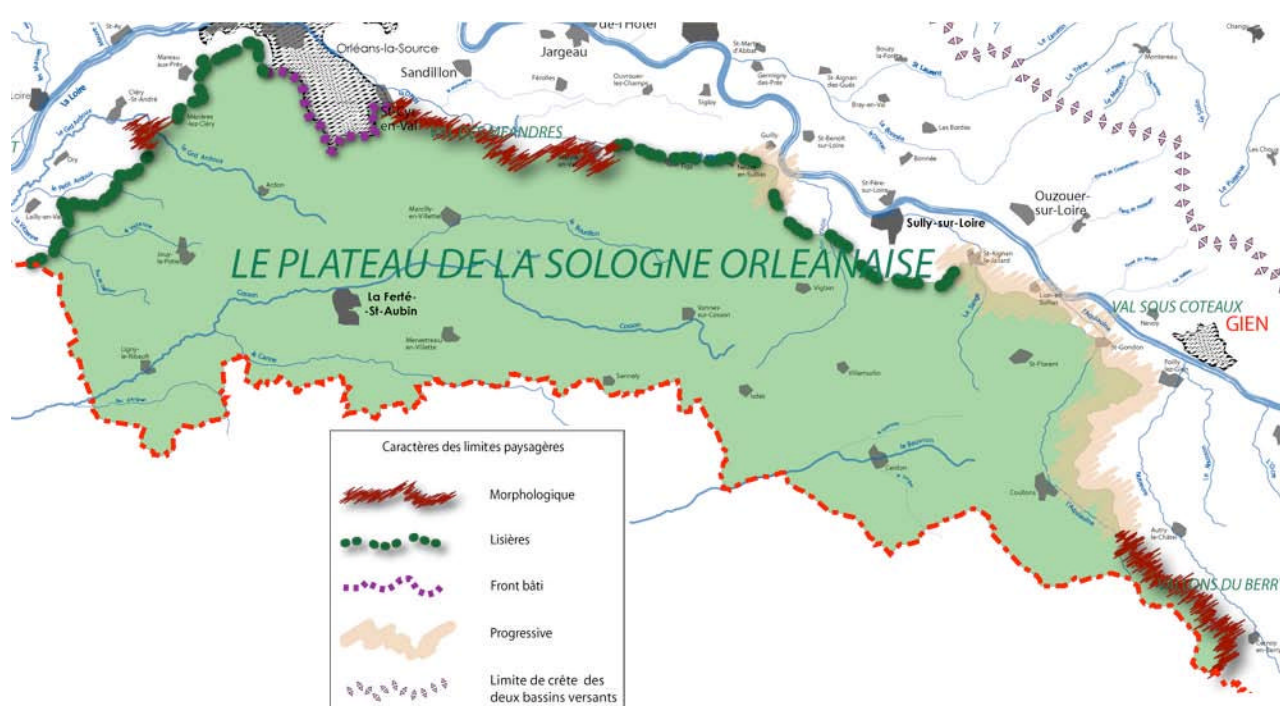


Plateau de la Sologne orléanaise



Un vaste plateau boisé, porte de la Sologne

C'est un vaste plateau, de 50 Kms de long sur 15 à 20 Kms de large, situé en limite sud du département. Sa position, dans le coude formé par la Loire, en fait un lieu stratégique. Entièrement situé dans la région naturelle de la Sologne, il dégage l'image forte d'un ensemble végétal, où la faune occupe une grande place. C'est un paysage intimiste, à la fois très naturel et artificiel ; un paysage secret, pas toujours accessible du fait de nombreuses et vastes propriétés privées, mais que l'on peut parcourir facilement à travers son réseau de chemins de grandes randonnées. Un paysage aux terres pauvres, complètement valorisées par les Hommes et les générations qui se sont succédés. Un milieu humain dynamique.



Ensemble paysager du Plateau de la Sologne orléanaise et ses limites dues au relief et aux lisières

Cet ensemble caractérise la Sologne proche d'Orléans. Il correspond globalement, dans sa partie centrale, au bassin versant du Cosson, qui le structure. Il comprend, au Nord et à l'Ouest, la partie amont du bassin versant de l'Ardoux, et à l'Est, il s'étend jusqu'au rebord du coteau de la Loire.

La Sologne fait partie d'une zone Natura 2000 pour la qualité et la variété du milieu, de la faune et de la flore. On y recense des espèces en danger de disparition sur le territoire européen.

Des représentations variées du milieu naturel et humain

Les représentations de la Sologne sont nombreuses, surtout écrites et picturales. Elles évoquent le plus souvent les souvenirs liés à la chasse et les émotions ressenties dans ce territoire où le milieu naturel a toujours été dominant.

La chasse

Quoi de plus évocateur que ces lignes de Maurice Genevoix et d'Antoine Volodine qui réussissent à nous immerger dans cet univers d'hommes, de gibiers et de bêtes.



Extrait de Maurice Genevoix. Raboliot, 1935 :

« ... Il y a l'instinct de la chasse, le besoin de chasser selon le temps et la saison, d'obéir aux conseils éternels qui vous viennent de la terre et des nuages, aux ordres clairs qui montent en vous avec la même lenteur paisible que la lune blanche sur les champs. Le coeur se met à battre; une angoisse légère vous point au creux de la poitrine, pareille, un peu, à celle de l'attente amoureuse. Tant mieux si les hommes s'en mêlent, si l'attrait du danger vient à surgir à cause des hommes ! On en avait besoin : les bêtes des sillons et des bois ne vous peuvent donner que leurs ruses craintives. On avait besoin, sans le savoir de jouissances plus dangereuses et plus âpres: et voici que d'elles- mêmes elles se jetaient vers vous. Tant mieux ! On allait s'amuser. »



« .Elle s'éloigna de la maison, empruntant un sentier qui allait parmi les sapins. Au bout d'une centaine de mètres elle s'arrêta. En parcourant la Sologne et les autres, dans l'attente de l'aube somnolaient. Des branches craquaient, attaquées par des vers. Ensuite, quelque chose -vint. Des pieds ou des pattes progressaient à travers bois, écrasant sans grande précaution les framboisiers nains et les myrtilles. Les échos, sur ce décor noir, rendaient lisible ce déplacement qui menait du néant jusqu'à Myriam. A sept ou huit pas, les bruits prirent la forme d'une tache : une vague

silhouette grise s'était figée, flairant devant elle une présence, en alerte. Myriam, elle aussi, était une statue sur le qui-vive. La lune se cacha derrière un nuage. La jeune fille ne distinguait plus rien, n'entendait plus rien. Soudain elle capta un musc suave, l'odeur chaude d'un cervidé. Emue, elle chuchota une parole d'amitié. La bête s'effraya ; elle bondit, évitant un arbre et s'approchant, comme par erreur, de Myriam, puis elle fracassa les portes végétales qui obstruaient sa fuite. Tout s'évanouit. ... ».

Henri Ballu, En parcourant la Sologne.

Le paysage naturel

Dans un autre extrait de Raboliot, Maurice Genevoix livre ses souvenirs et plonge le lecteur dans cet univers du végétal, des odeurs et des murmures...

« ... Les souvenirs affluaient par longues vagues : toutes les odeurs des bois, l'âcreté du terreau mouillé sur quoi fermentent les feuilles mortes, les effluves légers des résines, l'arôme farineux d'un champignon écrasé en passant ; tous les murmures, tous les froissements, toutes les envolées dans les branches, les fracas d'ailes traversant les futaies, les essors au ras des sillons ; et tous les cris des crépuscules, la crécelle rouillée des faisans, les rappels croisés des perdrix, les pialements courts des tourterelles, et déjà, dans la nuit commençante, ce grincement qui approche et passe à frôler votre tête, avec le vol de la première chevêche en chasse...

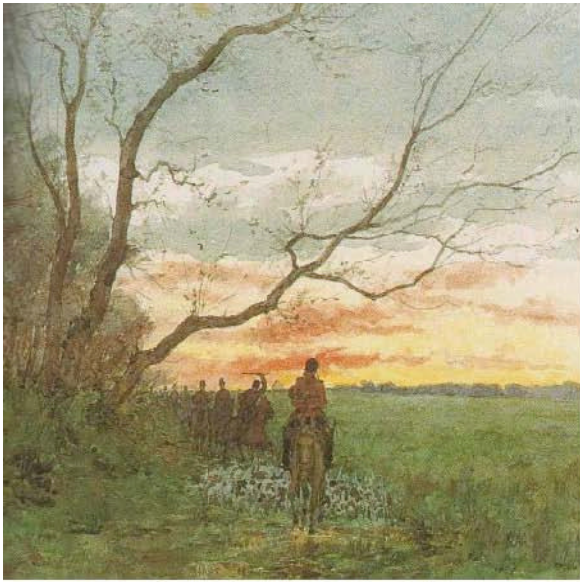
Les troncs des pins sylvestres étaient roses; on voyait leur sang sous l'écorce. Et par les genêtiers c'était un flamboiement, une gloire lumineuse confondant les grappes fleuries, dont l'odeur chaude amère flottait au loin comme un pollen.

Le printemps s'avancait, déjà s'inclinait vers l'été. Des crépuscules ambrés planaient longtemps sur la campagne. Et quelquefois quand le ciel était pur, une pâleur tiède, toute la nuit, glissait sous l'horizon du nord, joignait lentement le soir à l'aube... »

Les représentations picturales sont également nombreuses. Henri Ballu dessine l'étang solognot et sa bonde caractéristique. Ce tableau de Paul Belmont, extrait du guide Gallimard, traduit cet atmosphère particulière du paysage solognot.

Les bourgs

Les bourgs sont aussi célébrés comme le montre ce texte de Pierre-Alexandre du Terrail à propos de Vannes-sur-Cosson :



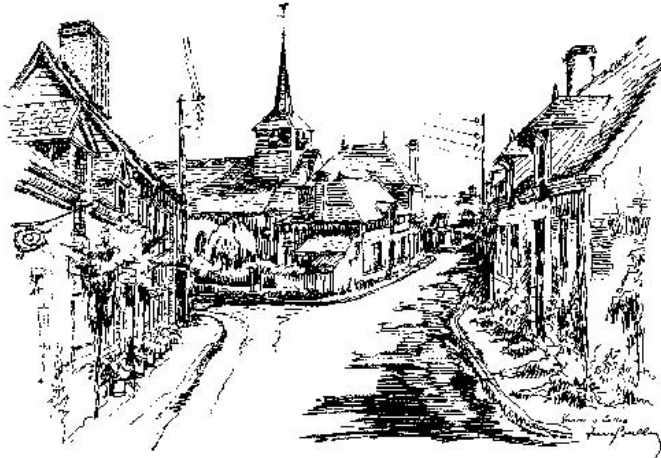
Une partie de chasse de Paul Belmont



Un étang solognot et sa bonde dessin d'Henri Ballu

« ... C'est un pauvre bourg, comme on dit en Sologne, et dans l'Orléanais, d'une centaine de feux environ. L'église domine une place sur laquelle s'élèvent quelques tilleuls souffreteux. En face de l'église est la Mairie; à gauche de la Mairie, une maison blanche propre à deux étages de façade précédée d'une petite cour que clôt une grille de bois peinte en gris, suivie d'un assez vaste jardin fruitier et potager, au bout duquel coule une petite rivière enfiévrée... »

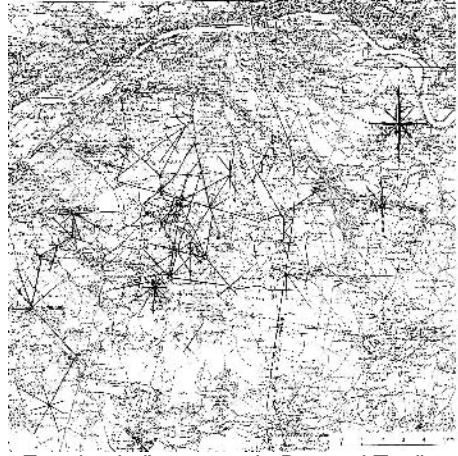
Pierre-Alexandre Ponson du Terrail
(1829-1871)



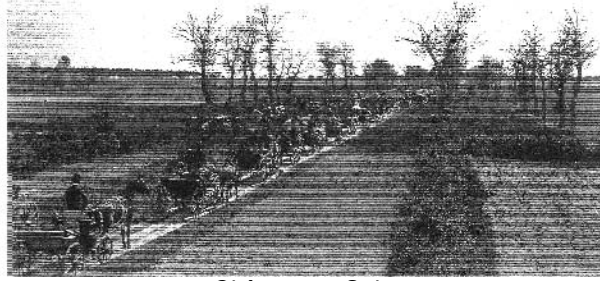
Henri Ballu : En parcourant la Sologne
Il vécut quelques années à Fay-aux-Loges où il écrivit « *Le forgeron de la Cour Dieu* ». Son personnage rocambole connaîtra un grand succès populaire.

Les grands domaines

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, les parcs d'une trentaine d'hectares se développent et sont enclos de murs pour garder le gibier. De nombreuses allées rectilignes sont dessinées pour mettre en valeur le château, faire des promenades et tirer plus facilement le gibier de poil. Cette carte nous montre les nombreuses perspectives, les allées en patte-d'oie qui convergent vers le château ; certaines se croisent en étoile. Les chasses à courre du XIX^{ème} siècle déplaçaient beaucoup de monde. Les propriétaires voisins, qui permettaient d'utiliser leur territoire et leurs allées privées, y participaient.



Extraits de l'ouvrage de Bernard Toulhier



Château en Sologne

On a du mal à imaginer aujourd'hui la Sologne très peuplée, en particulier au XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. C'était un lieu où régnait une grande activité, principalement dans les bois et forêts, et aussi dans les exploitations agricoles.

« Tout'la bell'saison j'tais ben content d'mon métier, mais à l'automne, çà tait moins gai. Il faisait fred (froid), mouillé, on enfonçait dans les terres détrempées, et mes sacrés cochons couraient partout pour trouver des glandats (=glands)...Enfin l'hiver les cochons i'sortaient presqu' pus. A la maison j'aïdais la mainresse et la sarvante¹ » C'était aussi un lieu refuge pour les populations misérables. (Extrait Les Forestiers, Gérard Boutet)



Vieille bergère et son troupeau
(Collection Muguette Rigaud)



Bucheron solonnais

¹ Paysans de Sologne, Christian Poitou, Ed Royer, les racines du terroir.

Une mémoire paysagère forte

Le rôle primordial de l'architecture et de la végétation

La mémoire paysagère, ce n'est pas la chronologie historique. En Sologne, la mémoire paysagère la plus visible est donnée par l'architecture, qui date essentiellement du XIX^{ème} siècle, bien que quelques habitations soient plus anciennes et aient été construites après les défrichements du XII^{ème} siècle. Les églises du Moyen âge, les châteaux édifiés dès le XV^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle sont nombreux. La brique est le matériau qui « saute aux yeux ».



Mur de briques à Ligny-le-Ribault



Le chêne de Caillat âgé de plus de 4 siècles

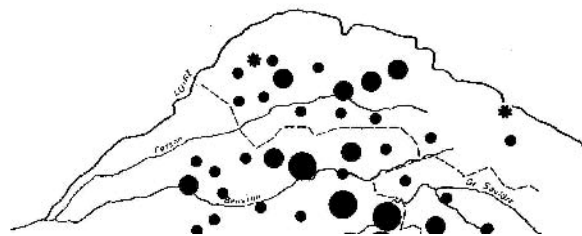
La végétation qui structure le paysage trompe la mémoire paysagère. Elle enveloppe le territoire de façon homogène en voilant les marques du temps, faisant même oublier la forêt primitive dont elle est issue. C'était une vaste chênaie de type atlantique, à chêne pédonculé, qui a succédé après les glaciations aux palmiers et plantes exotiques. Mais quelques chênes enfouis et perdus dans le Bois de Foux, près de Vannes-sur-Cosson, âgés de plus de 4 siècles (sans doute des arrières, arrières, arrières petits fils) sont encore là pour rappeler le long chemin parcouru par la végétation pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. La prédominance de ces deux éléments, l'architecture et la végétation, font oublier les nombreuses traces, plus profondes, moins évidentes à trouver, mais présentes, qui expliquent cette atmosphère particulière, assez secrète, actuelle de la Sologne.

Les traces géologiques

La nature du sable de la Sologne, constitué de quartz et de feldspath, est là pour rappeler ses origines, sa provenance du Massif Central. Mais ce sont les terrasses glaciaires de direction est-ouest qui sont les témoignages géologiques les plus marquants du paysage, car elles constituent les seuls reliefs de cet ensemble. Le lieu le plus symbolique est le monticule sur lequel repose l'église de La Ferté-Saint-Aubin.

Les traces des premiers hommes

Dès le néolithique, les peuplades agricoles se sont installées d'abord le long des rivières pour trouver des terres légères facilement cultivables à la houe ou avec une charrue primitive². L'âge de Bronze, par les nombreux objets trouvés, atteste la sédentarisation de ces populations venues de deux courants depuis le Danube et par la Méditerranée. C'est à l'époque du premier âge de fer (6^{ème} et 5^{ème} siècle avant J.C.) que s'édifient dans le paysage solognot de vastes tumulus, sorte de tombeaux funéraires dans lesquels des princes sont inhumés avec des objets précieux. Ils sont le témoignage de l'existence de sociétés aristocratiques qui s'étaient établies non loin des rivières et avaient édifié sur des terres incultes ces nombreuses « tombelles ».



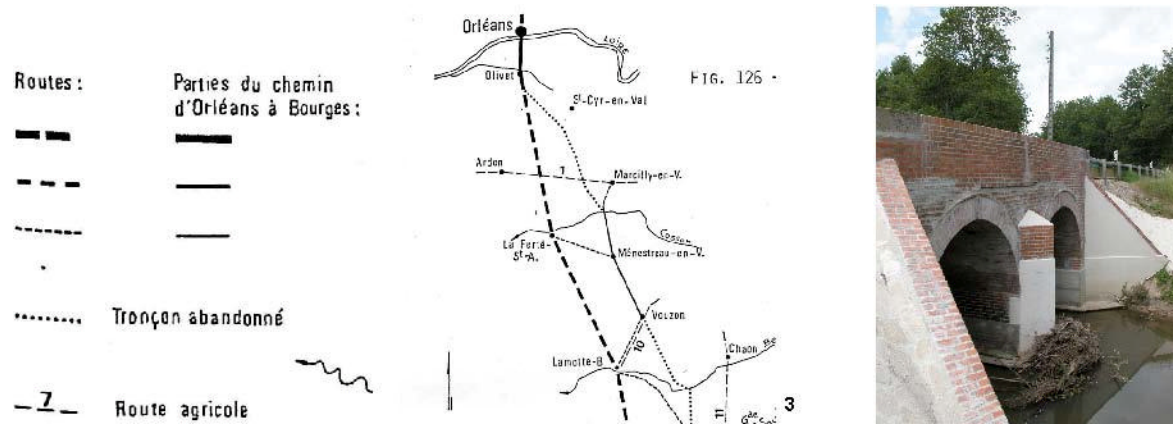
Distribution des tumulus, par commune, en Sologne (Grand cercle: plus de 25 tertres, petit cercle : moins de 10 tertres-Sources DRAC)

² *La Sologne, contribution aux études d'éthologie métropolitaine*, Bernard Edeine, 1960.

Les traces des conquêtes

A part des objets (monnaies, vases...), les traces les plus significatives du paysage restent les noms de lieux ou toponymes utilisés dans le langage. Le premier chemin d'importance qui a traversé la Sologne du Cosson est le chemin gallo-romain joignant Bourges à Orléans. On note d'abord sa linéarité et l'influence du rayonnement de Vouzon (dans le département du Cher).

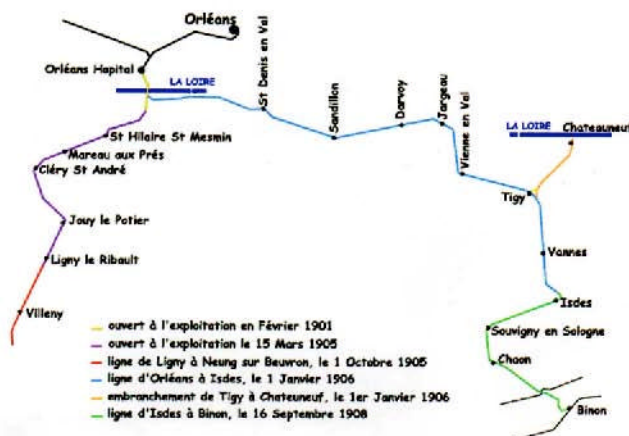
Ce n'est qu'au XIX^e siècle que de grands propriétaires, puis à partir du Second Empire le gouvernement, cherchent à redresser une région qui n'a cessé, après des périodes fastes, de cumuler les revers. Les communications évoluent beaucoup et font changer la perception du paysage. Le chemin gallo-romain est abandonné progressivement au profit de l'axe Orléans / La Ferté-Saint-Aubin. Il faut noter en particulier la disparition de la portion Pont Long / Olivet et Ménéstreau-en-Villette / La Ferté-Saint-Aubin. C'est à cette époque que la RN 20 actuelle affirme son statut de voie pénétrante nord-sud et de desserte de la Sologne.



Ancien chemin d'Orléans à Bourges dans le réseau routier régional au XIX^e siècle³ : Pont Long, un site de mémoire

La Sologne a été très tôt desservie par la ligne de chemin de fer à vocation nationale : Orléans-Vierzon en 1847. La seule autre voie d'intérêt local a été la ligne Sully / Bourges en 1883. Et la création d'un réseau de tramways à vapeur, où circulait le pittoresque « tacot » solognot, est encore dans les mémoires des anciens. Il desservait en particulier les villages de Jouy-le-Potier, Ligny-le Ribault, Vannes et Isdes.

La première section du réseau est ouverte le 20 janvier 1905 et "la compagnie des tramways du Loiret" est créée. L'inauguration de la ligne à JOUY a lieu le 15 Mai 1905. L'extension du réseau fut arrêtée définitivement lors de la première guerre mondiale (1914-1918). Il comprenait alors deux lignes principales de 47 et 67 Kms.



En 1932, le réseau a transporté 165.350 voyageurs et 60.398 tonnes de marchandises soit la moitié du trafic de 1910. Cette baisse du trafic due à la concurrence de la route est à l'origine de la fermeture définitive du réseau en 1934.
(extrait <http://nslansky.tree.fr>)



La gare du Tramway à Jouy-le-Potier

³ Sources : DRAC, Région Centre

Les deux dernières guerres mondiales ne l'ont pas épargnée ; en témoignent les nombreux monuments dans les villages, dans les forêts ou au bord des routes. Le mémorial de Bellefontaine à l'entrée nord de la ville de La Ferté-Saint-Aubin, à la mémoire des résistants tués par les allemands sur le territoire de la Ferté et des communes voisines, est impressionnant.

On comprend qu'à travers ces différents épisodes, le paysage actuel de la Sologne est loin de faire imaginer, par un regard « extérieur » contemporain, les événements qui l'ont construit. Sans doute est-ce là sa vraie valeur, cette mémoire cachée, cette abnégation qui lui a toujours permis de faire face aux défis qui se sont présentés à lui et qui lui ont permis de rebondir chaque fois.

Les traces religieuses, seigneuriales et rurales par le message de l'architecture

L'architecture est sans doute l'élément fort le plus présent aujourd'hui, qui entre dans la perception du paysage de cet ensemble et qui révèle les croyances et traditions des derniers siècles vécus par les solognots. On peut la distinguer en trois catégories :

L'architecture religieuse

On retiendra surtout les flèches noires des clochers des églises, jaillissant du faite du toit et recouverts d'ardoises, contrairement aux toitures environnantes en briques. La Ferté-Saint-Aubin, Ménestreau-en-Villette et Sennely se distinguent par contre avec des clochers plus trapus, au corps de briques et de pierres.



*Eglise St-Pierre
19^{ème}, Villemurlin*



*Eglise St-André
12^{ème}, Viglain*



*Eglise St-Marc
Isdes*



*Eglise St-Martin
18^{ème}, Ligny-le-Ribault*



*Eglise St-Michel St-Aubin
11^{ème}, La Ferté-St-Aubin*

La période de construction la plus représentée est la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Des deux premières campagnes de construction en Sologne (1460/1560 et 1560/1660), on notera surtout le château de La Ferté-Saint-Aubin, comprenant l'ancien logis du XVI^{ème} siècle. L'ensemble du château, des jardins et du parc s'ordonnent autour du Cosson et retentit sur l'image de l'entrée de la ville.

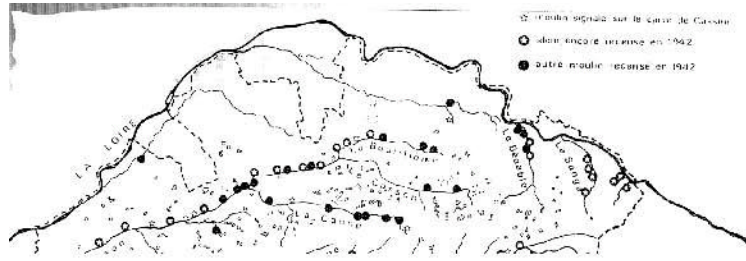


Le château de la Ferté-Saint-Aubin



Beauregard à Viglain⁴

⁴ Idem.



Répartition des Moulins sur le Cosson (Sources DRAC)



Lavoir à Ardon

Beaugard, à Viglain, est un petit manoir reconstruit vers 1610-1620. Il montre aussi que l'intérêt paysager de ces constructions ne réside pas toujours dans l'expression de la démesure, mais aussi dans l'expression d'une certaine intimité, d'une miniaturisation de l'espace.



Hameau Maison Verte près de Sennely



Grange à Château Villaine



Le relais de Vannes-sur-Cosson

L'architecture rurale

De bois, de torchis et de briques, l'architecture rurale saute aux yeux lorsqu'on traverse la Sologne du Cosson. On retrouve son expression dans les bâtiments de ferme disposés généralement autour d'une cour ouverte, avec toujours un logis, une grange, une étable, éventuellement une bergerie, et plus tard une écurie.

Dans les bourgs, des maisons anciennes subsistent encore ; témoin, ce vieux relais de Vannes-sur-Cosson, mis en valeur aujourd'hui par un restaurateur. Les locatures, souvent disposées en bande le long des voies d'accès du bourg, sont également très présentes. Elles rappellent l'époque des ouvriers et manoeuvriers du XIX^{ème} siècle.

L'architecture forestière artisanale et industrielle

Architecture archaïque, provisoire et éphémère, celle des loges et des culs de loups. Ces constructions servaient d'habitat provisoire pour les bûcherons et leur famille. Il existe des représentations photographiques du début du siècle dernier ; elles sont constituées de troncs, de branchages, recouverts de mottes de terre de bruyères et de fougères.

Les briqueteries, les moulins, les petits ouvrages : ponts, fontaines, signes religieux

La possibilité de disposer facilement d'argile et de bois explique très tôt l'essor des briqueteries et des tuileries en Sologne. Entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, leur activité est étroitement liée aux châteaux. On peut citer la tuilerie de la Bretèche construite en 1890 à Ligny-le-Ribault, la Tuilerie du Pont Long à Marcilly-en-Villette et la tuilerie au nord de Vannes-sur-Cosson. Le Cosson est un gros ruisseau, de 100 km environ, qui reçoit le Bourillon et la Canne. Sa longueur peut expliquer l'installation d'un si grand nombre de moulins. Sur l'arrondissement d'Orléans, en 1809, on recense 419 moulins. L'activité principale est la meunerie et la foulerie.

Les ponts constituent des petits ouvrages qui méritent de s'y arrêter. Quelques fontaines, souvent dédiées à des saints pour les vertus purificatrices de l'eau, sont signalées en Sologne. La plus connue est la fontaine de Saint-Thibault à Ménestreau-en-Villette.

Les ambiances et les éléments caractéristiques

Aujourd'hui, ce sont des ambiances fortes qui se dégagent de la Sologne. Elles sont souvent le résultat d'images perçues depuis le réseau routier, très varié. On retiendra ces longues lignes droites, encadrées par des lisières hautes de boisement, interrompues de temps en temps par des clairières, le plus souvent de petites dimensions. C'est la prégnance du monde végétal, étonnante lorsque s'ajoute la rencontre, souvent fortuite, avec le monde animal : un héron qui s'échappe à grands coups d'ailes vers d'autres lieux, lorsqu'on s'approche trop près ; une traversée fugitive d'un cerf ou d'un sanglier dans les allées forestières ; un faisan égaré, un peu lourd, dandinant au bord de la route, qui va vite se réfugier dans les touffes herbeuses.

On note aussi les nombreux étangs avec leur bonde caractéristique, les demeures et châteaux, le plus souvent cachés au regard derrière des haies et des boisements épais. Les villages, le plus souvent dans des petits creux du relief, vers lesquels on plonge subitement sont rarement vus en silhouette. Bien tenus, ils regroupent aux abords de la place, monuments et activités : l'église, la mairie, les briques et les bois des locatures, un commerce, un restaurant, un café, suivant leur importance.

Mais le paysage de la Sologne n'est pas qu'un décor, ni qu'une toile de fond inerte. Les habitants rencontrés, les cyclistes, les randonneurs côtoyés, les regards croisés des camionneurs, rivés vers leurs destinations, les petites zones d'activités, les lotissements dans les bois, sont là pour rappeler la vie économique et sociale qui anime et fait le paysage de la Sologne.



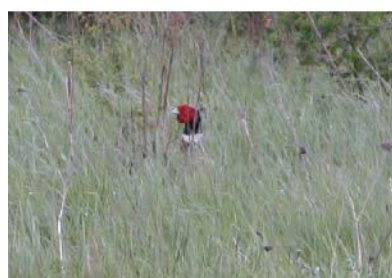
Des routes droites encadrées par des lisières de boisements : RD 59



Ambiance végétale



Miroir d'eau



Faisan caché dans l'herbe



*Des demeures et châteaux cachés
La Leumonière*



Silhouette de l'église d'Isdes

L



Des cyclistes sur la RD59



Des camions à Jouy-le-Potier



La poste à Ménestreau

En réalité, le paysage de la Sologne trouve son identité dans la répétition, en grand nombre, sur une grande surface, d'éléments caractéristiques comme les châteaux, les étangs, les boisements, etc... Dans l'ensemble paysager de la Sologne orléanaise, les rivières et leurs affluents ajoutent une dimension paysagère supplémentaire par les petits vals créés. Les petits reliefs, les ripisylves, les ponts, les cours d'eau, les églises, les lavoirs, sont autant d'éléments qui viennent se rajouter à l'ambiance générale.

Huit éléments caractéristiques ont été retenus et illustrés ci-après :

- Les demeures et châteaux cachés au milieu de masses boisées
- Les étangs, aux formes et dimensions diverses, rarement accessibles
- Les routes, aux abords très boisés, souvent très droites, mais aussi avec quelques changements de directions
- Les nombreux chemins, offrant autant de circuits pédestres que cyclistes
- Les villages bien entretenus, très fleuris
- Les clairières nombreuses et variées
- Les lisières de boisement, souvent imprécises
- Les portails d'entrée

Les châteaux



Château St-Clair



Château La Buffière

Les étangs



Les étangs de Minet



Les étangs de Bagatelle

Les routes



RD120 Les Houdrées



RD 59 vers Villemurlin

Les chemins



Chemin

Les églises



Villemurlin



Viglain

Les clairières



Les Fourneaux



Le Poirier

Les lisières



Lisière variée



Lisière floue

Les portails



Les Champs



Baffou

Relief et hydrographie modestes mais essentiels dans la perception

La Sologne, en cet endroit, constitue un plateau qui s'élève régulièrement de 135 à 143 m, présentant successivement trois vallons à fond plat, aux rebords créant de légères pentes. Le relief est donc très faible et peu présent en Sologne, mais lorsqu'il est visible, il prend de l'importance. Il se signale en particulier à proximité des villages qui sont souvent logés dans un creux du plateau solognot, comme en témoigne l'arrivée sur Ligny-le-Ribault, depuis la RN 15. La Ferté-Saint-Aubin se remarque par son relief, qui domine la ville de seulement 30 mètres, au-dessus de la vallée du Cosson. De nombreux talwegs sont à franchir comme à Fontenaille.

Le réseau hydrographique est également peu visible en Sologne et pourtant il joue un rôle essentiel dans la structuration du paysage qu'il a créé depuis des millions d'années. Deux ruisseaux innervent ce plateau : le Grand Ardoux et le Cosson. Ce dernier est le plus long et son impact se trouve démultiplié par ses trois affluents : le Bourillon qui arrose Marcilly-en-Villette, le Déroboir et la Canne ; s'ajoute une multitude de petits rus, irriguant tout ce plateau. Les nombreux étangs, la plupart artificiels, sont aussi peu visibles, mais leur présence se ressent. Ils renforcent cette image d'une Sologne secrète aux lieux difficiles d'accès, retirés, intimes, où la propriété est tout à la fois montrée et défendue. Le grand Ardoux prend naissance en Sologne pour bifurquer en direction du sud vers la Loire au contact de l'ensemble paysager du Val Ouest.

Sols sableux et acides confirment l'homogénéité du paysage solognot

La couverture végétale des paysages du plateau de la Sologne orléanaise renseigne déjà sur la nature du sol généralement pauvre de cette région. Tapis de fougères et de bruyères sous un taillis de bouleaux ; futaie de pins sylvestres aux troncs effilés ; prairies et cultures gagnées à force de travail du sol. Voici comment la qualité du sol apparaît.



Sol pauvre à bruyères et bouleaux



Pinède sur sol acide



Sol enrichi à la ferme du Cercle

Des bourgs aux ramifications en étoile

La ramification en étoile des villages de ce secteur de la Sologne est caractéristique. Depuis l'un d'entre eux, toutes les directions sont possibles. La Ferté-st-Aubin est la seule ville à échapper à ce schéma de communication ; elle a la configuration d'un « village rue » qui s'est développé le long de la RN 20.

L'espace central du village, en général une place à la croisée des routes d'accès, constitue sans doute l'élément le plus caractéristique de l'identité du village. Quelques villages ont créé un parc public à l'entrée. Des maisons en bande ou des lotissements s'édifient surtout autour du bourg. Quelques lotissements se situent dans les boisements comme au domaine du Pigeon Vert, à Jouy-le-Potier. De petites zones d'activités se créent à l'entrée du village. Des efforts d'insertion architecturale et paysagère sont faits.



Village rue de la Ferté



Place de Ménestreau



Parc des Saules à Ligny-le-Ribault

Agriculture, forêt et milieu naturel : trois motifs entremêlés

Les boisements occupent plus de 60% du territoire. Ils sont constitués essentiellement d'essences feuillues. C'est donc un tissu de massifs boisés et de clairières qui constitue la trame de ce paysage. A noter dans cet ensemble une particularité : depuis Ligny-le-Ribault, en passant par Jouy-le-Potier, le nord de La Ferté-Saint-Aubin, le nord de Marcilly-en-Villette, le sud de Saint-Cyr-en-Val et le sud-est de Vienne-en-Val, les clairières occupent plus de place que les boisements. Il existe ainsi, au milieu de cet ensemble, des espaces agricoles de « respiration », de transition, avant d'aborder la forêt profonde du sud du département, ou de se diriger vers le Val.



RD 51, clairière vers Cerdon.

Cette organisation du territoire, que l'on peut qualifier d'homogène, au point où l'on a des difficultés à se repérer, à distinguer les lieux, donne aux éléments particuliers une grande importance. Ce sont alors les lisières, les formes d'habitats, une ferme, un village, un château d'eau qui servent à s'orienter, qui attirent le regard. L'aspect des lisières joue beaucoup dans la perception. Elles sont sombres et régulières lorsque les boisements sont des résineux (pins, sapins), elles sont moins rigides et d'aspect plus varié lorsque ce sont des boisements de feuillus (chênes, charmes, châtaigniers, bouleaux...).

On rencontre également des lisières mixtes de feuillus et de résineux. Elles sont floues et irrégulières, différentes de la forêt d'Orléans, à cause des friches plus courantes en Sologne. Le résultat donne à la structure forestière un air sauvage ou abandonné.



RD 921, « À l'Orée des chênes », lande à genêt



Au château de Cerfbois, lisière liée à l'élevage

Il faut relever les deux caractères particuliers de ce paysage. D'une part, la forêt comme l'agriculture renvoient souvent « aux citoyens urbains » une image figée, dominée par le sentiment de nature. En réalité, c'est un monde très changeant, lié à l'activité plus ou moins dynamique de l'Homme. De nombreux boisements ont l'âge d'être récoltés. Leur exploitation, nécessairement, modifie l'aspect du paysage. Les paysages forestiers de cet ensemble paysager sont appréciables également par la variété de leurs sous-bois, couverts à l'automne de champignons et au printemps des floraisons bleues des pervenches, des violettes, et des blanches des stellaires. Les tapis de fougères donnent de la profondeur à la forêt, mais freinent la pénétration, laissant, là encore, autant la place à l'imagination paysagère qu'à l'intérêt proprement botanique.



Tapis de violettes au Colombier



Tapis de fougères sous des bouleaux aux Goutaux

L'imbrication des paysages aussi divers que la forêt, les landes, les prairies, les céréales, les rivières, les étangs, les zones humides, rassemble des biotopes très divers qui font la richesse de la faune et de la flore.

Cette situation confère aux paysages de Sologne un attrait paysager supplémentaire. Toute une vie, riche en événements naturels s'y développe. On assiste aussi bien à l'éclosion de multiples floraisons qu'aux vols de hérons, canards, aux traversées de cerfs... Silences et bruits se conjuguent dans le paysage solognot. Les oiseaux occupent également une grande place dans ce paysage forestier, comme les aigles, la bécasse des bois, les cigognes, les pics, le bec croisé des sapins le discret gros bec et la Loutre revenue.



Héron cendré au vol au-dessus d'un étang



Pêcheur à l'étang Bagatelle



Loutre (Alain Beignet)

LES ENTITES PAYSAGERES



Les sept entités paysagères de la Sologne orléanaise

Les entités paysagères du plateau de la Sologne orléanaise permettent de mieux comprendre comment ce plateau se répartit paysagèrement sous le coude de la Loire.

La Sologne d'Ardon

Cette entité est empreinte de la proximité de l'agglomération orléanaise. Les zones d'activités sont de grandes dimensions ; elles marquent l'entité par les silhouettes des grands bâtiments industriels, par les voies de contournement, par le trafic des poids lourds, par des espaces agricoles en attente d'être englobés par la ville. S'ajoute aussi les réseaux qui contournent l'est de l'agglomération, en pénétrant le long de la RN 20. De nombreux châteaux caractérisent cette entité ; paradoxalement, ceux-ci sont très peu ressentis dans le paysage, alors qu'ils offrent un grand intérêt patrimonial (Cormes, Boury, Boisgibault, Gautray, Villiers). Ardon est un bourg qui a encore gardé son caractère originel. Il est traversé par le Grand Ardoux qui se dirige vers Cléry-Saint-André.



La Sologne de l'Ardoux et du Cosson

Cette entité comprend les deux clairières bien identifiées de Jouy et de Ligny et le rebord de plateau tourné vers le Val. Celui-ci est occupé par de nombreux boisements, formant anciennement la paroisse religieuse de Montçay. Cette entité renferme de nombreux châteaux avec notamment, le long de la Vézenne, le château des Gaschetières du XIII^{ème} siècle. Cette entité, tournée vers le Val de Loire, pourrait très bien être rattachée également au Val Ouest, à l'entité du Val d'Ardon.

La Sologne du Cosson et du Déroboir

C'est l'entité centrale de ce plateau, marquée par ses deux bourgs dynamiques de La Ferté-Saint-Aubin et de Marcilly-en-Villette.



La Sologne des petits vals

Cette entité correspond aux villages faisant partie du territoire tournée vers le coude de la Loire au niveau de Sully-sur-Loire, avec les bourgs de Isdes, Viglain, Villemurlin, Saint-Florent.

La Sologne de la Canne et du Cosson

C'est l'entité située dans la Sologne profonde. Elle correspond au Val de la Canne avec le bourg de Ménestreau-en-Villette, à l'amont du Val du Cosson avec Vannes-sur-Cosson, ainsi que le bourg de Sennely.



La Sologne du Beuvron

Cette entité marque le début de l'ensemble paysager du Beuvron, situé dans le département limitrophe.

La Sologne de l'Aquiaulne

Cette entité fait la transition avec les vallons du Berry et la Sologne.